

Quand l'histoire me/nous rattrape

C'était en 1959, j'avais 19 ans. Avec un copain, nous abordons un jour le problème du service militaire. Je lui fais part de mon désir de ne pas partir dans une unité combattante. Lui, également n'y tenait pas. Nous ne savions pas que nous pouvions être « Réfractaires ». Quelques temps après, ce même copain m'annonce qu'il a entendu dire qu'un corps d'armée avait été créé par De Gaulle qui s'appelait « Les moniteurs de la jeunesse algérienne ». Pour en savoir plus, nous contactons les autorités compétentes et nous apprenons, qu'il faut s'engager pour 2 ans, partir à Issoire pour 6 mois, ensuite mutation dans un bled pour s'occuper de la jeunesse. Je travaillais alors dans une banque. Mon directeur m'informe que si je démissionnais, je ne retrouverais pas mon poste au retour. C'est ce que j'ai fait.

Départ fin décembre 1959. Télergma (près de Constantine), puis traversée, camp de Sainte Marthe à Marseille, puis Issoire. Le centre C.E.M.J.A. (centre d'entraînement des moniteurs de la jeunesse algérienne) accueille 5 à 600 jeunes. Nous avons 3 heures de sport par jour, puis des cours, instruction militaire, tir, parcours du combattant etc. On nous avait remis un « Memento du Cemjiste ». Pour ma part, je crois que je ne l'ai jamais ouvert, ou peut-être juste parcouru.

En juin, je suis muté dans un petit village des Aurès, El Madher. Tout se passe bien, beaucoup de jeunes fréquentent le foyer. J'avais misé sur le foot pour les attirer. Puis nous abordons la lecture, le théâtre.



1960 El Madher :Les jeunes un jour de carnaval

J'étais rattaché à un corps combattant, le 94^{ème} R.I. J'étais la cible de critiques de la part des jeunes du contingent qui ne comprenaient pas qu'en tant que pied noir, je ne combattais pas. Mais j'avoue que grâce à quelques pieds noirs qui faisaient partie de ce corps, j'étais tout de même bien avec tout le monde. Sauf avec l'adjudant chef, patron du mess des sous-officiers, qui un jour, où un attentat avait tué des pieds noirs, fit cette réflexion lorsque j'arrivais au mess : « Ah ils ne les ont pas tous tués, il en reste un ». Comme ce n'était pas la première fois qu'il me faisait ce genre de réflexion, je lui ai demandé d'enlever ses galons, j'ai retiré les miens en lui disant : « Je vous attends dehors si vous êtes un homme ». Cela ne lui a plu du tout ! Sans bouger, il m'a dit : « Vous aurez de mes nouvelles ». Des copains s'étaient levés pour me calmer. Il rapporta les faits au commandant de compagnie.

Convoqué, ce dernier m'annonça qu'il devait me muter. Je lui demandais, si possible, de me trouver un centre permanent. Je rejoignais Khenchela (toujours dans les Aurès). Là les jeunes étaient pensionnaires. En dehors de toutes structures militaires des cours de menuiseries, maçonnerie, et serrurerie alternaient avec l'écriture la lecture et le sport. Après le cessez le feu, je rentrais chez moi, à Guelma. J'avais conservé le Mémento.

Janvier 2021, je reçois un courrier d'un maître de conférence d'université qui voulait avoir des renseignements sur le C.E.M.J.A.. J'accède à sa demande, coup de fil, visioconférence. Il recherche également le 'Mémento'. Je le recherche, le trouve. En ces périodes de semi-confinement, j'ai le temps, je l'ouvre et le parcours. Beaucoup de paragraphes m'incitent à faire des recherches sur le Net. Je trouve tout l'historique. Ce centre avait été créé par des généraux qui organiseront plus tard le putsch contre De Gaulle. C'est en 1957 qu'ils ont cette idée. Dans ce 'Mémento', il est surtout question de former des bons Français qui expliqueront aux arabes que l'Algérie, c'est la France. On peut y lire, page 226, des aberrations du style, je cite : « L'AIDE DE LA FRANCE A L'ALGERIE, si l'on ajoute aux chiffres déjà cités les 58 milliards de salaires aux fonctionnaires payés par la métropole, on trouve que l'aide de la France se monte à plus de 200 milliards. » Pourquoi l'Algérie ce n'est pas la France ??? Bref j'ai bien expliqué tout cela à cet universitaire qui va interviewer d'autres Cemjistés. Quant à moi, je suis heureux d'avoir pu aider ces jeunes, au travers de ce que j'ai pu leur apporter. J'ai, comme d'autres, transformé le but qui était fixé, en aide humanitaire, car ces jeunes nous demandaient des aides pour leurs familles. J'en ai pour preuve cet habitant du village d'El Madher qui m'ayant retrouvé sur le net m'a invité dans son village. De passage avec un groupe que j'encadrais, nous avons été reçus à la mairie par tout le conseil municipal. Bien sur des anciens jeunes étaient là. Emotion.

Jacki MALLEA
malleaj66@gmail.com